



UNIVERSITAT ROVIRA I VIRGILI
Institut de Ciències de l'Educació
Departament de Filologies Romàniques



Generalitat de Catalunya
**Departament d'Educació
i Formació Professional**



V^e JOURNÉE BATXIBAC À TARRAGONE

HISTOIRE, LANGUE ET LITTÉRATURE

BÂTIMENT DU RECTORAT DE L'UNIVERSITÉ ROVIRA I VIRGILI

LE 3 JUILLET 2025

CRÉDITS DES IMAGES HISTORIQUES

Couverture et quatrième de couverture: Tableau de Jean-Charles-Joseph Remond, *Prise de Tarragone*, 28 juin 1811, 1836. Musée de l'Histoire de France (Collections du Château de Versailles, Tableau MV 1765.

Page 9 : Fragment d'une photographie de Pierre Louis Pierson, *Jeu de folie*, portrait de Virginia Oldoini, comtesse de Castiglione, 1863-1866;

Page 10 : détail du tableau de Siméon Fort, *Vue panoramique du siège de Tarragone mené par le général Suchet*, 1811. Musée de l'Histoire de France (Collections du Château de Versailles, MV 592.

Page 15 : Tableau de Frédéric Legrip, *Louis-Gabriel, duc d'Albufera*, 1837-1862. Musée de l'Histoire de France (Collections du Château de Versailles, MV 1159 (*olim* MI 295). Disponibles sur le site : <https://collections.chateauversailles.fr>

Page 25 : Monument aux Héros de Tarragone (maquette en bronze, NIG 3036, 134-69-51), Museu d'Art Modern de Tarragona. Disponible sur le site : <https://www.dipta.cat/mamt/>

CHOIX DES TEXTES DE LA PLACE

Carme Figuerola

TEXTES DU PARCOURS HISTORIQUE

Ramon Arnabat

TRADUCTION DES TEXTES

Alex Garrido

Serveis Territorials
Departament d'Educació
A l'atenció de Carme Tinas/
Marisol Arbes



A Marisol Arbes,
Viu la lletre catalana
aux enseignants réunis
dans cette Tumbler le
3 juillet 2025.

Bonne nuit.

AG

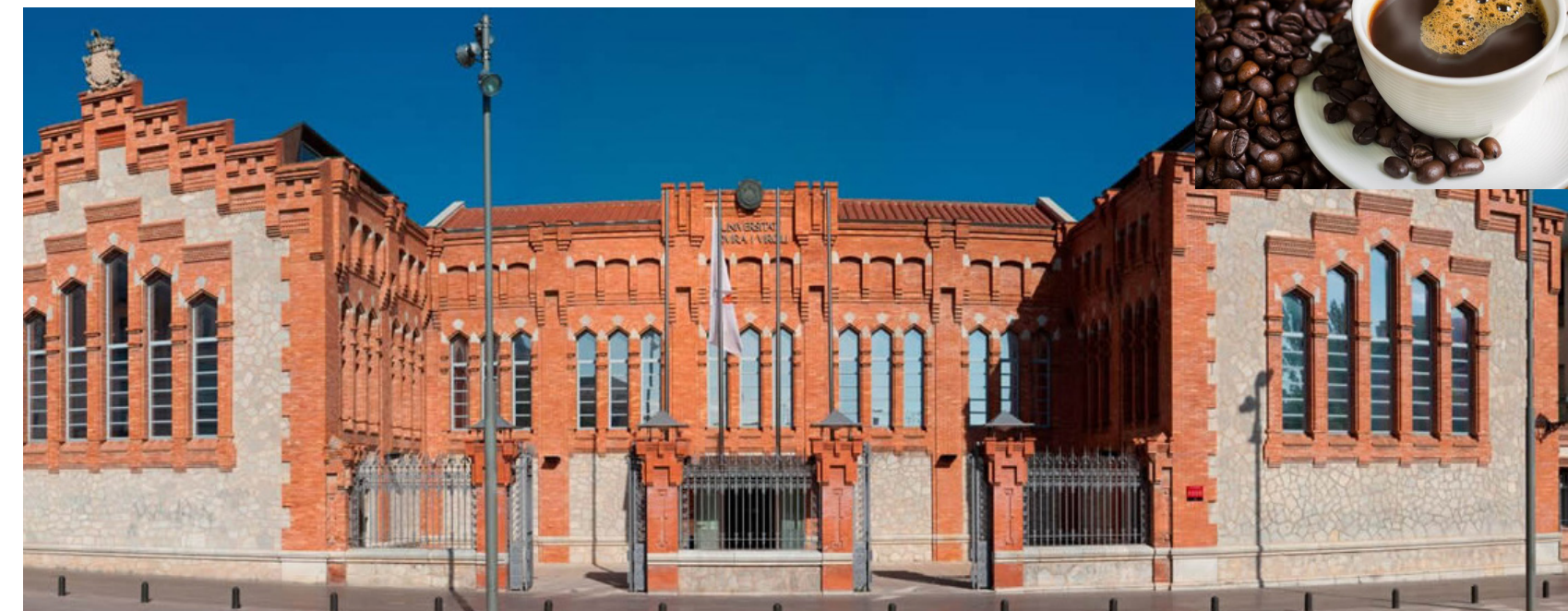
Je salue avec gratitude les enseignants
de Batxibac, qui ont choisi de
donner à lire et à écrire la place.
Je considère ce line, né de la douleur
d'une distance progressive avec mon
père, d'isolement, comme le plus heu-
reux que j'ai écrit. Il participe de
ce désir de "venger ma race" exprimé quand
j'étais vingt-cinq ans, en mettant au jour
la vie et la culture de mon père, le
monde dans lequel j'ai grandi. Il
inaugure mon abandon de la fiction
et ma recherche de la réalité
au travers de formes littéraires
nouvelles et autobiographiques.

Un grand merci à vous toutes et
tous de faire vivre la place de
la façon la plus belle, la plus juste qui
soit par votre enseignement.

Mai 2025 *Annie Gruaux*

Hall du bâtiment du rectorat de l'Université Rovira i Virgili

9h00 RÉCEPTION ET CAFÉ DE BIENVENUE



Salle du Paranimf

9h30 BIENVENUE INSTITUTIONNELLE



10h PRÉSENTATION DES DOSSIERS BATXIBAC DEL DEPARTAMENT D'EDUCACIÓ
I FORMACIÓ PROFESSIONAL DE LA GENERALITAT DE CATALUNYA

Miquel-Àngel Ruiz, Audrey Bureau (ICE-SAID UdG)

Laurence Brault et Marithé Soto (Lycée International de Barcelone)

Sandrine Doucinet (Serveis Educatius de Girona - Generalitat de Catalunya)

ANNIE ERNAUX : ÉCRIRE POUR SE CONSTRUIRE

Dra. Carme Figuerola

Universitat de Lleida



Le but est d'explorer comment l'écriture chez Annie Ernaux sert de moyen de construction identitaire : par ce biais la romancière parvient à se construire et à se comprendre, tout en offrant une critique incisive des structures sociales et culturelles de son temps. En partant du concept « autofiction », nous examinerons l'approche singulière d'Ernaux qui mêle des éléments autobiographiques à une analyse sociologique afin d'atteindre un « je transpersonnel ». Son « je » narratif dépasse l'individu pour englober une expérience universelle que nous mettrons en relief à travers des exemples, notamment de *La Place*.

11h Pause café



Exemple 1

LE PÈRE DANS TOUS SES ÉTATS

Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quart moins d'onze heures » n'existaient pas. Il est entré dans une violente colère. (459)

✂

Ils chicanaien sans cesse pour savoir qui avait perdu la facture du limonadier, oublié d'éteindre dans la cave. Elle criait plus haut que lui parce que tout lui tapait sur le système, la livraison en retard, le casque trop chaud du coiffeur, les règles et les clients. Parfois : « Tu n'étais pas fait pour être commerçant » (comprendre : tu aurais dû rester ouvrier). Sous l'insulte, sortant de son calme habituel : « CARNE! J'aurais mieux fait de te laisser où tu étais. » Échange hebdomadaire : Zéro ! – Cinglée !

Triste individu ! – Vieille garce ! Etc. Sans aucune importance. (462)

Exemple 2

LE « JE », UN DILÈMME

[À propos de l'écriture de *La place*] Continuer à dire « je » m'était nécessaire. La première personne —celle par laquelle, dans la plupart des langues, nous existons, dès que nous savons parler, jusqu'à la mort— est souvent considérée, dans son usage littéraire, comme narcissique dès lors qu'elle réfère à l'auteur, qu'il ne s'agit pas d'un « je » présenté comme fictif. Il est bon de rappeler que le « je », jusque-là privilège des nobles racontant des hauts faits d'armes dans des Mémoires, est en France une conquête démocratique du XVIII^{ème} siècle, l'affirmation de l'égalité des individus et du droit à être sujet de leur histoire, ainsi que le revendique Jean-Jacques Rousseau dans ce premier préambule des Confessions : « Et qu'on n'objecte pas que n'étant qu'un homme du peuple, je n'ai rien à dire qui mérite l'attention des lecteurs. [...] Dans quelque obscurité que j'aie pu vivre, si j'ai pensé plus et mieux que les Rois, l'histoire de mon âme est plus intéressante que celle des leurs ».

Ce n'est pas cet orgueil plébéen qui me motivait (encore que ...) mais le désir de me servir du « je » –forme à la fois masculine et féminine – comme un outil exploratoire qui capte les sensations, celles que la mémoire a enfouies, celles que le monde autour ne cesse de nous donner, partout et tout le temps. Ce préalable de la sensation est devenu pour moi à la fois le guide et la garantie de l'authenticité de ma recherche. Mais à quelles fins ? Il ne s'agit pas pour moi de raconter l'histoire de ma vie ni de me délivrer de ses secrets mais de déchiffrer une situation vécue, un événement, une relation amoureuse, et dévoiler ainsi quelque chose que seule l'écriture peut faire exister et passer, peut-être, dans d'autres consciences, d'autres mémoires. Qui pourrait dire que l'amour, la douleur et le deuil, la honte, ne sont pas universels ? Victor Hugo a écrit : « Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui ». Mais toutes choses étant vécues inexorablement sur le mode individuel —« c'est à moi que ça arrive »— elles ne peuvent être lues de la même façon, que si le « je » du livre devient, d'une certaine façon, transparent, et que celui du lecteur ou de la lectrice vienne l'occuper. Que ce Je soit en somme transpersonnel, que le singulier atteigne l'universel. [Discours d'Annie Ernaux au Prix Nobel]

Exemple 3

LA TRAHISON DEPUIS L'INCIPIT

J'ai passé les épreuves pratiques du Capes* dans un lycée de Lyon, à la Croix-Rousse. Un lycée neuf, avec des plantes vertes dans la partie réservée à l'administration et au corps enseignant, une bibliothèque au sol en moquette sable. J'ai attendu là qu'on vienne me chercher pour faire mon cours, objet de l'épreuve, devant l'inspecteur et deux assesseurs, des profs de lettres très confirmés. Une femme corrigeait des copies avec hauteur, sans hésiter. Il suffisait de franchir correctement l'heure suivante pour être autorisée à faire comme elle toute ma vie. Devant une classe de première, des matheux, j'ai expliqué vingt-cinq lignes - il fallait les numéroter - du Père Goriot de Balzac. (437)

Exemple 4

L'AUTOFICTION, GENRE TOTAL

J'écris lentement. En m'efforçant de révéler la trame significative d'une vie dans un ensemble de faits et de choix, j'ai l'impression de perdre au fur et à mesure la figure particulière de mon père. L'épure tend à prendre toute la place, l'idée à courir toute seule. Si au contraire je laisse glisser les images du souvenir, je le revois tel qu'il était, son rire, sa démarche, il me conduit par la main à la foire et les manèges me terrifient, tous les signes d'une condition partagée avec d'autres me deviennent indifférents. A chaque fois, je m'arrache du piège de l'individuel.

Naturellement, aucun bonheur d'écrire, dans cette entreprise où je me tiens au plus près des mots et des phrases entendues, les soulignant parfois par des italiques. Non pour indiquer son sens au lecteur et lui offrir le plaisir d'une complicité, que je refuse sous toutes ses formes, nostalgie, pathétique ou dérision. Simplement parce que ces mots et ces phrases disent les limites et la couleur du monde où vécut mon père, où j'ai vécu aussi. Et l'on n'y prenait jamais un mot pour un autre. (451-452)

Exemple 5

LE TRAITEMENT DE LA LANGUE

La peur d'être déplacé, d'avoir honte. Un jour, il est monté par erreur en première avec un billet de seconde. Le contrôleur lui a fait payer le supplément. Autre souvenir de honte : chez le notaire, il a dû écrire le premier « lu et approuvé », il ne savait pas comment orthographier, il a choisi « à prouver ». Gêne, obsession de cette faute, sur la route du retour. L'ombre de l'indignité. (457)



Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d'infériorité. Il était fier d'avoir pu s'en débarrasser en partie, même si son français n'était pas bon, c'était du français. Aux kermesses d'Y..., des forts en bagout, costumés à la normande, faisaient des sketches en patois, le public riait. Le journal local avait une chronique normande pour amuser les lecteurs.

Quand le médecin ou n'importe qui de haut placé glissait une expression cauchoise dans la conversation comme « elle pète par la sente » au lieu de « elle va bien », mon père répétait la phrase du docteur à ma mère avec satisfaction, heureux de croire que ces gens-là, pourtant si chics, avaient encore quelque chose de commun avec nous, une petite infériorité. Il était persuadé que cela leur avait échappé. Car il lui a toujours paru impossible que l'on puisse parler « bien » naturellement. Toubib ou curé, il fallait se forcer, s'écouter, quitter chez soi à se laisser aller. [,,] Enfant, quand je m'efforçais de m'exprimer dans un langage châtié, j'avais l'impression de me jeter dans le vide. (458)

Exemple 6

L'ÉCRITURE COMME REPARATION

Voie étroite, en écrivant, entre la réhabilitation d'un mode de vie considéré comme inférieur, et la dénonciation de l'aliénation qui l'accompagne. Parce que ces façons de vivre étaient à nous, un bonheur même, mais aussi les barrières humiliantes de notre condition (conscience que « ce n'est pas assez bien chez nous »), je voudrais dire à la fois le bonheur et l'aliénation. Impression, bien plutôt, de tanguer d'un bord à l'autre de cette contradiction. (452)



Plusieurs mois se sont passés depuis le moment où j'ai commencé ce récit, en novembre. J'ai mis beaucoup de temps parce qu'il ne m'était pas aussi facile de ramener au jour des faits oubliés que d'inventer. La mémoire résiste. Je ne pouvais pas compter sur la réminiscence, dans le grincement de la sonnette d'un vieux magasin, l'odeur de melon trop mûr, je ne retrouve que moi-même, et mes étés de vacances, à Y... La couleur du ciel, les reflets des peupliers dans l'Oise toute proche, n'avaient rien à m'apprendre. C'est dans la manière dont les gens s'assoient et s'ennuient dans les salles d'attente, interpellent leurs enfants, font au revoir sur les quais de gare que j'ai cherché la figure de mon père. (474)



Tout le temps que j'ai écrit, je corrigeais aussi des devoirs, je fournissais des modèles de dissertation, parce que je suis payée pour cela. Ce jeu des idées me causait la même impression que le luxe, sentiment d'irréalité, envie de pleurer. (480)

Exemple 7

LA HONTE

Un jour, avec un regard fier : « Je ne t'ai jamais fait honte. »
À la fin d'un été, j'ai amené à la maison un étudiant de sciences politiques avec qui j'étais liée. Rite solennel consacrant le droit d'entrer dans une famille, effacé dans les milieux modernes, aisés, où les copains entraient et sortaient librement. Pour recevoir ce jeune homme, il a mis une cravate, échangé ses bleus contre un pantalon du dimanche. Il exultait, sûr de pouvoir considérer mon futur mari comme son fils, d'avoir avec lui, par-delà les différences d'instruction, une connivence d'hommes. Il lui a montré son jardin, le garage qu'il avait construit seul, de ses mains. Offrande de ce qu'il savait faire, avec l'espoir que sa valeur serait reconnue de ce garçon qui aimait sa fille. À celui-ci, il suffisait d'être bien élevé, c'était la qualité que mes parents appréciaient le plus, elle leur apparaissait une conquête difficile. Ils n'ont pas cherché à savoir, comme ils l'auraient fait pour un ouvrier, s'il était courageux et ne buvait pas. Conviction profonde que le savoir et les bonnes manières étaient la marque d'une excellence intérieure, innée. (471)



Je sors de mon sac, le cadeau que je lui apporte. Il le déballe avec plaisir. Un flacon d'after-shave. Gêne, rires, à quoi ça sert ? Puis, « je vais sentir la cocotte ! ». Mais il promet de s'en mettre. Scène ridicule du mauvais cadeau. Mon envie de pleurer comme autrefois « il ne changera donc jamais ! ». (473)

Exemple 8

LA RECONSTRUCTION D'UN MONDE DISPARU

Un café d'habités, buveurs réguliers d'avant ou d'après le travail, dont la place est sacrée, équipes de chantiers, quelques clients qui auraient pu, avec leur situation, choisir un établissement moins populaire, un officier de marine en retraite, un contrôleur de la sécurité sociale, des gens pas fiers donc. Clientèle du dimanche, différente, familles entières pour l'apéro, grenadine aux enfants, vers onze heures. L'après-midi, les vieux de l'hospice libérés jusqu'à six heures, gais et bruyants, poussant la romance. Parfois, il fallait leur faire cuver rincettes et surrincettes dans un bâtiment de la cour, sur une couverture, avant de les renvoyer présentables aux bonnes sœurs. Le café du dimanche leur servait de famille.

Conscience de mon père d’avoir une fonction sociale nécessaire, d’offrir un lieu de fête et de liberté à tous ceux dont il disait « ils n’ont pas toujours été comme ça » sans pouvoir expliquer clairement pourquoi ils étaient devenus comme ça. Mais évidemment un « assommoir » pour ceux qui n’y auraient jamais mis les pieds. À la sortie de la fabrique voisine de sous-vêtements, les filles venaient arroser les anniversaires, les mariages, les départs. Elles prenaient dans l’épicerie des paquets de boudoirs, qu’elles trempaient dans le mousseux, et elles éclataient en bouquets de rires, pliées en deux au-dessus de la table. (455)

✎

Pour manger, il ne se servait que de son Opinel. Il coupait le pain en petits cubes, déposés près de son assiette pour y piquer des bouts de fromage, de charcuterie, et saucer. (461)

✎

Mais à Y..., on regardait moins les manières des gros cultivateurs qui débarquaient au marché dans des Vedette, puis des DS, maintenant des CX. Le pire, c’était d’avoir les gestes et l’allure d’un paysan sans l’être.(462)

✎

Il a voté Poujade, comme un bon tour à jouer, sans conviction, et trop« grande gueule » pour lui.(464)

✎

Le premier supermarché est apparu à Y..., attirant la clientèle ouvrière de partout, on pouvait enfin faire ses courses sans rien demander à personne. Mais on dérangeait toujours le petit épicier du coin pour le paquet de café oublié en ville, le lait cru et les malabars avant d’aller à l’école. Il a commencé d’envisager la vente de leur commerce. (474)

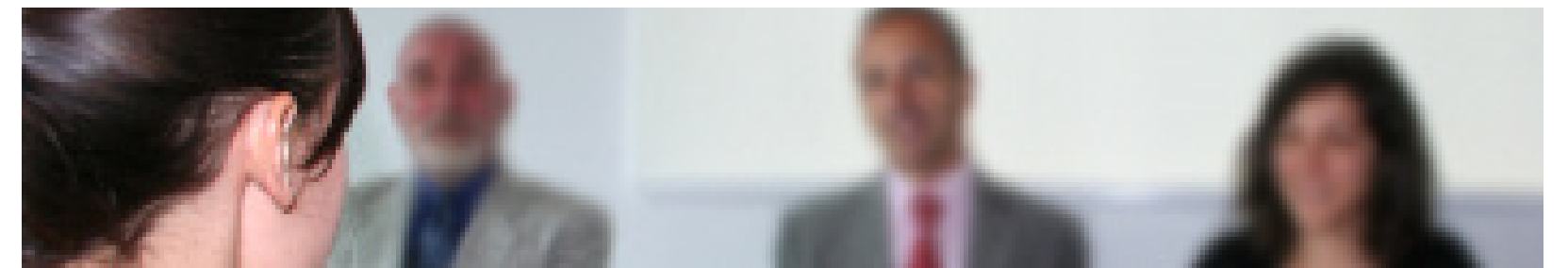
Annie ERNAUX, *La place*, Paris, Quarto Gallimard, 2011.

11h30 ATELIERS SIMULTANÉS

L’ÉVALUATION DE L’ÉPREUVE ORALE

Alexandre Garrido

À mi-chemin entre un examen oral de B2 du CECRL et un passage du baccalauréat, l’épreuve orale du Batxibac représente un défi pour les étudiants, mais également pour les enseignants et examinateurs. Cet atelier propose d’explorer les principales difficultés rencontrées lors de l’évaluation de cette épreuve et d’y apporter des solutions concrètes. Nous aborderons la subjectivité dans l’évaluation, en mettant en lumière les biais inconscients et l’harmonisation des critères. L’importance d’une évaluation équilibrée entre correction linguistique et qualité communicative du discours sera, par conséquent, la trame de fond de cet atelier interactif, qui s’appuiera sur des mises en situation et surtout des échanges de bonnes pratiques entre enseignants.



L’IDENTITÉ DANS LA LITTÉRATURE BATXIBAC

Marisol Arbués

Cet atelier vise à fournir aux enseignants du programme Bachibac des outils et des stratégies pour aborder le thème de l’identité à travers la littérature. Il proposera des pistes d’analyse, des outils pédagogiques pratiques et des activités adaptées pour faciliter l’enseignement de ce thème auprès des élèves.



COMMENTAIRE DE DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES D’HISTOIRE

Esther Blanco

Cet atelier présentera différents documents iconographiques et comment en faire le commentaire en suivant les critères de correction.



12h15 PRÉSENTATION DU PARCOURS HISTORIQUE

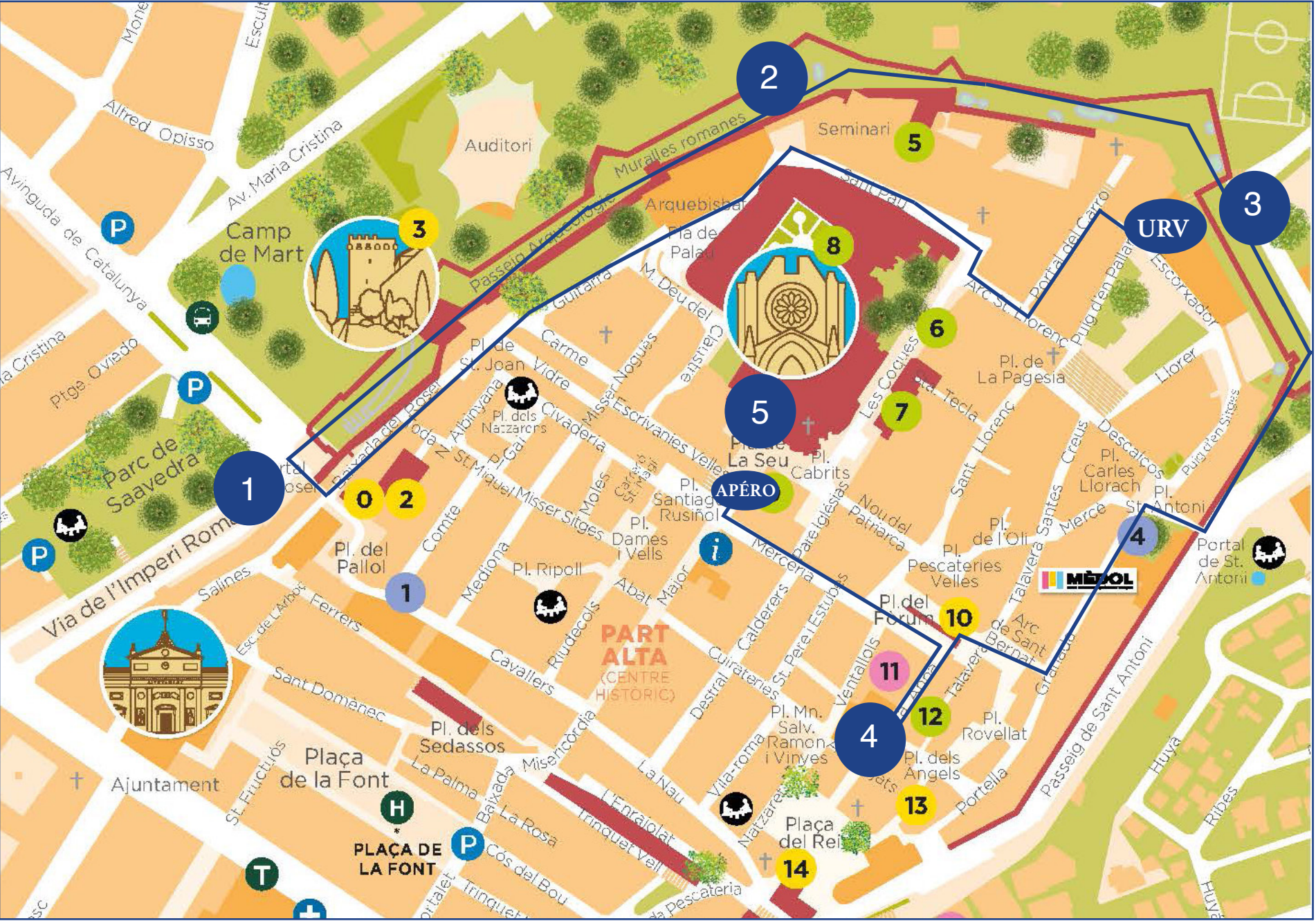
L'INVASION NAPOLÉONNIENNE DE TARRAGONE

Dr. Ramon Arnabat et Alexandre Garrido

Universitat Rovira i Virgili



12h 45 PARCOURS HISTORIQUE DE L'INVASION NAPOLÉONNIENNE DE TARRAGONE



SORTIE Bâtiment du rectorat de la URV

- 1 Porte du Roser
- 2 Canons de la promenade Archéologique
- 3 Vue panoramique des zones stratégiques
- 4 Musée d'Art Moderne
- 5 Marches de la Cathédrale

ARRIVÉE : Place de la Cathédrale: CASA BALSELLS : Apéro

LÉGENDE

As Fort Union

- a. *Arbitre du Fair*.
- b. *Batterie concussive*.
- c. *Fausse maille à pat dans le jeu*.
- d. *Jeupiste trouvant le fair*.
- e. *Revue de la loi*.

V. R. Lafuze.

- A. *Fort du Français*.
- B. *L'unité du Prince*.
- C. *Assommoir et Dreyfus*. Cf. *Charles*.
- D. *Rapport de la nouvelle de Part*.
- E. *Deux fois*.
- F. *Maître des Batailles*.
- G. *Partira*. Cf. *Assommoir*.
- H. *Fort Royal en fort secret*.
- I. *Partira des Moulins*.
- J. *Partira*. Cf. *Dominique*.
- K. *Mille*.

Ville Haute

1. *Assurance et capture du Blépreux*.
2. *Barthou (Circulaire)*.
3. *Barthou de Joux*.
4. *Barthou et Pote (1^{er} Joux)*.
5. *Barthou (1^{er} Paul et Desbats)*.
6. *Barthou de la Croix*.
7. *Barthou et Pote du Rouvray*.
8. *Barthou (1^{er} Barde)*.
9. *Fort du Fau*.
10. *Barthou (1^{er} Digne)*.
11. *Fort (1^{er} Pierrat)*.
12. *Barthou (1^{er} Roussignol)*.
13. *Fort de Sauradberg*.
14. *Fort (1^{er} Girani)*.
15. *Fort de la Croix*.
16. *Place d'armes*.
17. *Fort (1^{er} Guegnan)*.
18. *Fort de la Roche*.
19. *Barthou*.
20. *Barthou et Pote (1^{er} Antoine)*.
21. *Orange (circular)*.
22. *Fort de la Roubilly*.

Ferns Española

- Batiments**
Le M^{or} de camp Contremaître d'art.
 Infanterie 29 Batiments.
 Cavalier 1 Escadron.
 Artillerie 1 Régiment.
 Vapeur 3 Compagnies.
 En tout 17-500 hommes et 537
 bouches à feu.

Flotte Anglaise.

- L'animal Hallerell, avec
son diplôme de débarquement
actuel de l'Inde.

Claude de Beaune

- Le Marguer de Campo Verde sous le Chaparral avec une vue de l'ancien lavadero.*

Plan de **TARRAGONE** Assiégée et prise d'Assaut, le 28 Juin, 1811,
Par l'Armée Française d'Espagne, aux Ordres de S. E. le Maréchal Suchet, Duc d'Albufera.

[illegible]

Époques principales du Siège.

Inventairemanuscrit	17m	Auxant de la Courtoie de l'enceinte . . .	18m
Cens de la B. Auxant Blain	11	Auxant de la ville basse et du	
Auxant des fiefs d'Olon		fief Royal	19
Cens de la Tr. d'ail la ville haute . .	17m	Puis de la B. d'ail la ville haute . .	20
Auxant des fiefs de Beaumont	7	Puis l'Auxant de la ville . . .	21

PROMENADE À TRAVERS LES VESTIGES DU SIÈGE DE TARRAGONE

*Guerre du Français
Guerre d'indépendance espagnole
Campagne d'Espagne*

1 Porte du Roser

Image de la couverture du livret

La muraille romaine a dû être reconstruite au XIX^e siècle après les impacts de la Guerre du Français. Pour réduire les coûts et pour profiter des pavés originaux, seule la base massive des grands blocs a été conservée, tandis que les pierres plus petites ont été utilisées pour le reste de la muraille. Les portes de la ville médiévale de Tarragone étaient : la porte del Roser ; la porte de Sant Antoni ; la porte fermée de Sant Magí (désormais dans la chapelle) ; et la porte de l'Olivera, au bout del carrer Major (il n'en reste que le nom, le carrer del Portalet).

Le Siège français et les bombardements (3 mai – 28 juin 1811)

Le 10 mars 1811, Napoléon ordonna à Louis-Gabriel Suchet de prendre Tarragone. Suchet était la plus grande autorité en Aragon et contrôlait les territoires de Tortose, Lleida . 40 000 hommes (français, polonais, italiens, et napolitains) étaient sous son commandement pour mener à bien cette entreprise, même s'il n'en a fallu que la moitié, 20 000 hommes, pour le siège de Tarragone.

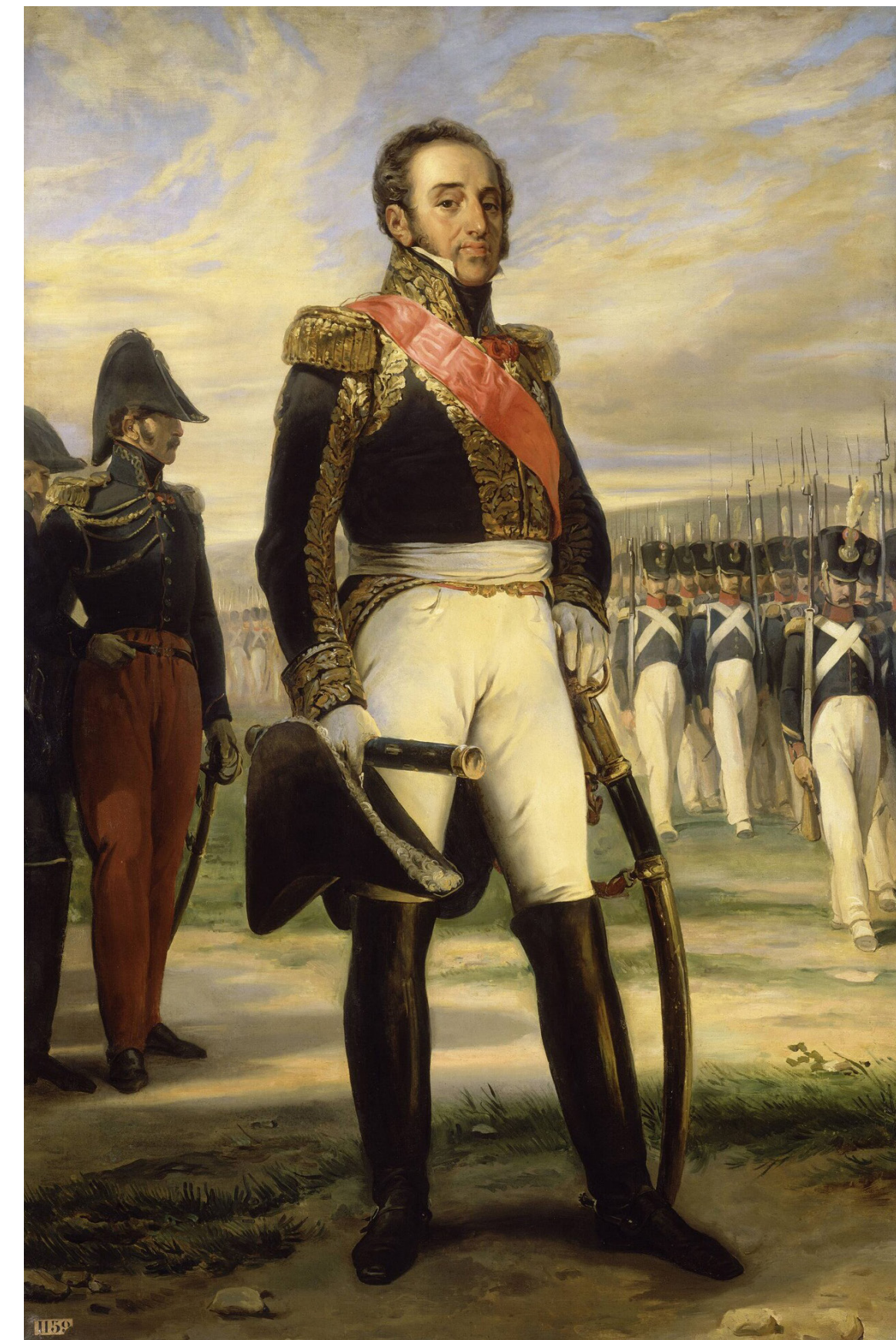
L'armée que Suchet a conduit devant les murailles de Tarragone était formée de troupes d'infanterie (13 régiments et 29 bataillons, pour un total de 14 370 hommes), de cavalerie (4 régiments et 10 escadrons de 1447 hommes), d'artillerie (2081 hommes), d'ingénieurs (271 hommes) et d'auxiliaires militaires (569 hommes). Au total, 19 188 soldats provenant majoritairement de la septième compagnie établie en Catalogne, amplement munie de matériel militaire, avec un train de siège qui, outre les munitions, réunissait 66 pièces d'artillerie et 18 mortiers.

Suchet installe son quartier général à Reus le 2 mai. Le lendemain, l'armée française se présente devant la ville et occupe le territoire qui l'entoure : rive droite du Francolí, Constantí et Vila-seca. Le 4, ils se situent déjà devant le fort de l'Oliva et occupent le Llorito et le comellar dels Ermitans, qui avait été abandonnés par les espagnols. En même temps, il bloque les chemins vers Barcelone, avancent jusqu'à l'embouchure du Francolí et font fuir l'escadron anglais. Ils établissent le parc d'artillerie à la Canonja. Ainsi, le cercle du siège était complet sur le flan terrestre. Il ne restait que la voie maritime.

La deuxième phase s'initia la nuit du 13 au 14 mai, où Suchet donna l'ordre de prendre le fort de l'Oliva, mais l'assaut échoua. Au cours du mois de mai, plusieurs attaques des troupes tarragonaises ont produit des résultats divers. Le 28 et 29 mai, les français attaquent à nouveau et occupent le fort de l'Oliva. Des 4000 Espagnols qui la défendirent, seul un millier a pu se sauver, alors que les autres finirent morts, blessés ou prisonniers.

La troisième phase commença le 2 juin, avec l'artillerie et les bombardements des murs de la ville, créant des percées dans la muraille par lesquelles, le soir du 21 juin, cinq colonnes de soldat attaquèrent conjointement les bastions de Saint Charles premier d'Orléans et le fortin royal. Les assiégés se sont défendus avec courage, mais face à l'impossibilité d'arrêter les assaillants, ils se sont vus obligés à se retirer dans les hauts quartiers de la ville. Cela a donc laissé le champ libre aux Français qui entrèrent dans l'enceinte de la ville et prirent possession de toute la basse ville.

La quatrième phase s'amorça lorsque le général Senén de Contreras refusa la proposition de capitulation de Suchet, le 21 juin. Avec l'artillerie espagnole des bas quartiers, les Français mirent en fuite la flotte anglaise de la ville. La seule solution était une attaque mixte sur la ville (4000 hommes) et sur l'arrière-garde française (10 000 hommes), mais cette dernière, dirigée par le général Campoverde, fut infructueuse et se solda par un retrait des troupes. Suchet opta pour l'offensive finale en construisant plusieurs remparts de plus en plus proches de la muraille de Sant-Joan, provoquant un duel d'artillerie du 25 au 28 juin. Les Français parvinrent à ouvrir une brèche dans la ligne de front qui unissait les bastions de Sant Pau et de Sant Joan. Contreras fit construire des meurtrières dans les maisons de la Rambla et construire des tranchées le long des rues alentour pour établir une nouvelle défense.



② Canons de la promenade archéologique

Image : Plan de Tarragone. Siège et prise d'Assaut le 28 Juin, 1811.

Les canons du XVIIIe siècle sont conservés à différents endroits de la ville (surtout le long de la promenade archéologique, mais également au port). Leur première utilisation remonte à la défense contre le siège de la Grande Armée en 1811.

Dépassés par des équipements de plus en plus précis et meurtriers, les canons sont rapidement devenus obsolètes et tombèrent dans l'oubli, se limitant désormais à des fonctions pacifiques, telles que l'amarrage des bateaux au port. Il est aisément constatable que la partie postérieure des canons est bien plus rouillée : elle était exposée aux intempéries alors que le reste, ancré dans le sol, était protégé.

Au bout de cette promenade se trouvent des plans et une maquette de la ville de l'époque.

Fortifications et organisation de la défense

Tarragone disposait d'une première ligne fortifiée formée de la muraille romaine et médiévale et d'une contre-muraille bâtie durant la Guerre de Succession. Quasiment adossé à la partie extérieure de cette dernière, nous trouvons une deuxième ligne de défense construite en même temps que la première et qui commençait à la batterie de Santa Clara, suivie par divers fortins allant de Sant Climent à la Sínia, en passant par celui de Sant Magí, d'où commençait les grands travaux pour renforcer les précédents. Le fortin de Sant Jeroni était situé sur une colline des environs.

Sur le chemin de Barcelone s'alignent les fortins de la Creu, de la Place d'armes, de Sant Jordi et de la Reine. Au nord se situent les bastions du Roi et de Sant Pere, en première ligne par rapport à ceux de Sant Domenech i Negre et le bastion du Roser ainsi que le fortin de Sant Pau, où commençait la partie occidentale des fortifications, la plus faible de l'ensemble, constituée d'un terreplein et des fortins de Cervantes, Jesús, Sant Joan et Sant Pau.

Toutes ces défenses se joignent à la zone portuaire à travers un alignement de fortifications et de remparts, du fortin de Sant Domenech en passant par bastions de Saint Charles et le fortin royal, aux batteries de Sant Josep et de Llatzaret. Une ligne de fortification unissait la Llnet del Príncep au fortin avancé du Francolí. Le port était protégé et défendu par les batteries des Capucins (Caputxins) ainsi que le rideau fortifié unissant le fortin de la Marina et le celui de Saint Charles. Des vestiges de la muraille del Mar sont conservés dans la Rue del Mar/Jaume I.

Tarragone était donc entourée de remparts et fortifications formant un complexe défensif assez rustique, en mauvais état, inachevé et relativement obsolète. Afin d'affronter et de survivre aux conditions d'un siège, il fallait dès lors le restaurer et le renforcer, notamment le long de la zone portuaire.

Pour la protection de la périphérie de la ville, on fortifie les collines de l'Oliva, du Llorito et des Ermitans. Des trois forts, le plus important était celui de l'Oliva, qui représentait la pierre angulaire du système de défense tarragonais étant donné que son artillerie pouvait protéger la ligne fortifiée de la Marina.

Entre 1808 et 1810, on commence à renforcer les fortifications existantes avec de nouvelles constructions qui ont malheureusement été bâties avec des matériaux de qualité médiocre et à la hâte. Le général Senén de Contreras disait de Tarragone qu'elle « ne pourrait résister à un siège en bonne et due forme à cause des nombreux défauts de ses fortifications fragiles, la majorité d'entre elles inachevées, dépourvu de solidité, de douves et, partant, de chemins couverts, sans portes pour communiquer avec l'extérieur et donner de l'appui aux sorties contre l'ennemi pour mettre un terme à ses agissements et récupérer le territoire perdu ».

Durant les premiers jours du siège, la garnison de Tarragone comptait quelques 6600 soldats et 2285 miliciens (deux bataillons de milice urbaine avec trois compagnies d'artillerie).

La forteresse avait un total de 340 pièces d'artilleries, tous calibres confondus, et le fort de l'Oliva disposait de 50 canons. Peu avant le début du siège, des renforts d'environ 4500 hommes sont arrivés. Ainsi, les forces totales s'élevaient à quelques 14 000 hommes, soldats et miliciens d'artillerie, de cavalerie et d'infanterie.

Le matériel militaire n'a jamais été abondant ; c'est la raison pour laquelle nous retrouvons constamment des requêtes pour de nouvelles armes. Durant le mois de juin, la ville a été approvisionnée d'environ 6000 fusils, dont plus de la moitié devaient être remis en état.

③ Vue panoramique des zones stratégiques

Image : Plan de Tarragone. Siège et prise d'Assaut le 28 Juin, 1811.

Avant la Guerre du Français, une fortification importante avait déjà été construite : le fortin de l'Oliva pouvait accueillir deux milliers d'hommes. Sa mission stratégique était de défendre la place forte du sud et de l'ouest. Malgré sa destruction, le travail de récupération du sommet de la colline (le point le plus élevé de la fortification) rend parfaitement visibles ses vestiges qui entoure la niche de l'ancien relais.

D'autres témoignages matériels du fortin sont les parcelles, d'où l'on devine facilement le périmètre et le formidable fossé du sud-ouest, dont l'exploration archéologique en cours nous permettrait peut-être de découvrir une fosse commune aux dimensions considérables.

Le Fort de l'Oliva

Le fort de l'Oliva était un emplacement stratégique pour la défense de la ville. Entourée de larges fossés, cette forteresse pouvait contenir deux milliers de soldats d'infanterie et 250 artilleurs.

Au cours du siège de 1811 et à la suite de bombardement intenses le 18 et 19 mai, elle a finalement été prise par l'ennemi. Les Français surprisent une colonne de 2000 soldats qui allait remplacer les affectés au fort de l'Oliva. Les Français avaient de toute évidence eu vent du mot de passe pour les rondes (sant i senya) et ont réussi à semer suffisamment la confusion pour pénétrer dans la forteresse et, après une dure et longue bataille au corps à corps, parvinrent à l'occuper.

Des 4000 espagnols qui la défendaient ou allaient procéder au tour de garde, seul un millier s'en sort sain et sauf, les autres étant soit morts, blessés ou faits prisonniers.

Après avoir pris d'assaut et occupé la forteresse au moyen de la fourberie, les Français en détruisirent une partie et utilisèrent le reste pour bombarder la ville et tenter de percer une brèche dans les murailles.

Compte tenu de la violence des faits et du nombre élevé de victimes (1000 Espagnols, sans chiffres officiels des pertes françaises), cette bataille est une des plus sanglantes du siège et aura de profondes répercussions sur l'issue de ce dernier, inclinant la balance en faveur des assaillants.

La perte du fort de l'Oliva représente en effet le début de la fin : le général en chef Campo Verde prend le large et se retire de Tarragone avec la promesse d'y revenir pour la libérer du siège. Avec lui fuient « une infinité de chefs qui semblaient avoir obtenu une prime ». Il s'agissait d'un authentique sauve-qui-peut face à la perte plus que probable de la ville et l'absence de ces gradés y aura certainement contribué. Le brigadier Pedro Sarsfield participe également à cette débandade.

Durant le siège de Tarragone, plus de 1500 obus français sont tombés dans l'enceinte de la ville, causant plus de 3000 blessés et 2000 pertes humaines.

4 Musée d’Art Moderne

Image : Croquis et statue du momuent aux Héros de 1811

Le général espagnol d’origine suisse Théodore de Reding de Biberegg Freüler, commandant des troupes catalanes, fut vaincu à la bataille de Valls en février 1809 et est décédé le 10 avril à l’hôpital du palais de l’Archevêque.

La pierre tombale commémorative date de 1911, l’année du centenaire du siège. La même année devait également être inauguré le monument aux Héros de 1811, « Els despullats », oeuvre de Julio Antonio Rodriguez, mais il n’a finalement été érigé qu’en 1932, après une longue polémique autour de sa nudité.

La figure féminine au centre représente la mère Tarragone qui soutient entre ses bras un de ses fils mort dans la défense de la ville. Assis à ses pieds repose un autre fils, blessé, l’arme encore à la main. Tous les 28 juin, un défilé civil portant des bougies et partant du monument en direction des marches de la cathédrale commémore l’assaut des troupes napoléoniennes.

Coûts humains et matériels

Le 28 juin 1811, Suchet a harangué ses hommes en leur promettant trois jours de pillage incontrôlé. Les soldats français, éperonnés par leur commandement, entrèrent dans la ville pour tout mettre à feu et à sang, causant d’innombrables victimes et blessés ainsi que la destruction d’une partie de la ville. Les pertes humaines sont difficiles à déterminer, car elles varient en fonction des sources.

Le général Suchet a alors fait venir des représentant des villages alentours pour qu’ils soient témoins du saccage des troupes napoléonienne (durant deux jours) et avertis de ce qu’il se passerait si ces localités résistaient l’autorité française.

Dans ses mémoires, Suchet a écrit qu’il fit prisonniers 497 officiers et 9284 sous-officiers et soldats, pour un total de 9781 hommes. Dans la communication officielle de la prise de Tarragone qu’il a envoyé au prince de Neuchâtel, Louis-Alexandre Berthier, il affirme que 4000 soldats sont morts entre les murs de la ville et que, parmi les 10 000 et 12 000 hommes qui ont tenté de s’échapper en grimpant par-dessus les murailles, plus d’un millier sont mort poignardés ou noyés.

L’auteur anonyme de Sitio, asalto y saqueo de Tarragona en 1811, ainsi que Fr. Bru Casals attestent plutôt de 5700 morts ou tués, 6300 prisonniers, 300 noyés et 5450 blessés.

Les études les plus récentes situent les pertes humaines à quelque 2500 militaires et 3000 civiles, soit un total de 5500 victimes.

La partie haute de la ville a été partiellement détruite, tant par l’artillerie française que par la répression imposée :

	Nombre	Valeur en réals de vellón
Maisons de la partie haute détruites	236	10.920.809
Maisons de la partie haute partiellement détruites	550	3.298.420
Couvents et bâtiments publics	16	2.526.655
Maisons de la marines détruites	223	7.348.469
Maisons de la marines partiellement détruites	6	
Murailles et forts détruits		3.873.344
Marchandises perdues		33.020.000
Pertes de biens immeubles, d’arbres et de récoltes		27.583.000
		Total88.571.597

Le Répertoire du père Babot consigne qu’à la fin juin 1811, « lorsque les Français ont pénétré dans la ville de Tarragone, tous les bijoux d’argent de l’église ont été perdus : ostensor, relique de Saint Stéphane, Saint Bernard de Calvo, Saint Clément, Sainte Madeleine et d’autres. Un religieux carmélite était responsable de leur conservation, mais il est mort dans l’assaut de la ville et il est désormais impossible de savoir comment ces reliques ont disparue ».

La ville a alors commencé à se vider petit à petit, ne laissant rapidement que 500 habitants. Les Français dominaient déjà toutes les places fortes de Catalogne.

Le 18 juillet 1813, les Français abandonnent la ville de Tarragone après avoir fait sauter les fortifications.

Dans les années qui suivirent la retraite des troupes napoléonienne, les Tarragonais déployèrent un effort considérable pour faire renaitre la ville de ses cendres, mais ce n’est que 50 ans après le siège qu’elle commença à récupérer une certaine normalité sociale et économique. En 1816 il y avait 6600 habitants, et en 1840, 10 000 habitants.



5 Marches de la Cathédrale

Les marches de la Cathédrale de Tarragone portent aussi le nom de « Grasses de la Seu ». Des témoignages écrits de son existence au XIV^e siècle nous sont parvenus et nous savons qu'elles furent construites avec les carreus (pierres rectangulaires) du Pla de Sant Fructuós. Elles comptent également deux fontaines de 1798, encore conservées aujourd'hui.

Sur ces marches emblématiques se sont produits les derniers affrontements entre l'armée française et celle qui défendait la ville ainsi qu'un grand nombre de personnes qui s'est réfugiées dans la Cathédrale. L'armée française en fit peu de cas et assassina impunément près de 500 personnes sans défenses sur ces marches, sur la place et dans la Cathédrale.

Assaut et acharnement sur la population

Dans la matinée du 28 juin 1811, les assaillants ouvrirent le feu avec violence et réussirent à percer une brèche dans le bastion de Sant Pere (rue de l'Assaut), ensuite élargie à coups de canon jusqu'à ce que 8 hommes puissent y entrer de front.

Voyant qu'il était impossible de défendre la ville, le général Contreras ordonna à ses troupes de se retirer, pendant qu'un bataillon attendait l'entrée des Français pour les affronter. Les troupes de défense se retirait progressivement, sans cesser de lutter, devant l'inarrêtable élan des assaillants : de la Rambla, ils arrivent au Portalet ; du Portalet à la Carrer Major ; et de la Carrer Major à la place du siège, le dernier point de la résistance. C'est là que moururent bon nombre d'officiers espagnols et que le général Contreras fut blessé par une baïonnette.

Sur les marches de la Cathédrale et dans les alentours ont été assassinée entre 600 et 700 victimes sans défense, outre les 40 personnes qui s'étaient réfugiées dans la Cathédrale et qui ont également été tuées. Selon les chroniques, ce jour-là, les pertes humaines se sont élevées à 5600 personnes, entre les meurtres, les noyés et les victimes des bombardements.

L'horreur de l'assaut de Tarragone est cruellement attestée par le président français Adolphe Thiers dans son Histoire du consulat et de l'empire comme « le plus furieux peut-être qu'on eût jamais livré, du moins jusqu'à cette époque ».

Le récit officiel français de l'assaut est repris dans le *Diario del Gobierno de Cataluña y de Barcelona* du 3 juillet 1813 :

La résistance fut vive et acharnée ; la lutte outre les tranchées et à l'intérieur de la ville dura beaucoup d'heures, mais tout fut pris par la force pure. La garnison tenta de se sauver par le chemin de Barcelone et s'est retrouvée face à la division italienne, les chasseurs à pied du vingt-quatrième bataillon, qui lui coupèrent la route et l'ont poursuivi jusqu'à la côte.

Tout fut pris ou tué : rien n'a été respecté si ce n'est les 1500 malades qui se trouvaient dans les hôpitaux.

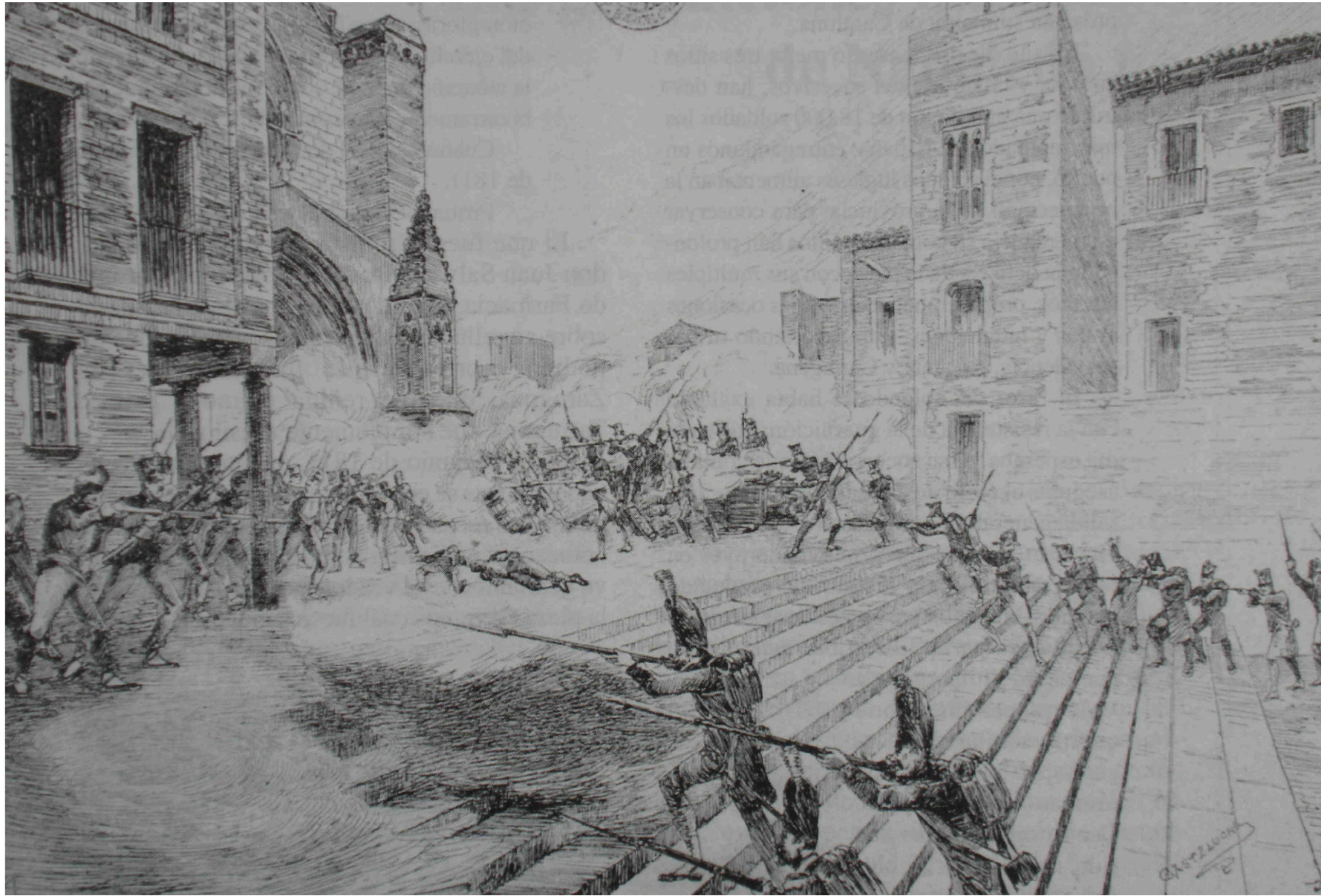
Le général Senén de Contreras a été retrouvé blessé par une baïonnette et n'est vivant qu'à la grâce du général en chef. Le marquis Curten et trois autres officiers généraux, 500 officiers tous grades confondus, et 10 000 soldats faits prisonniers ; 23 drapeaux, 380 canons sont maintenant entre les mains du général victorieux, et Tarragone n'est désormais qu'un monticule de ruines.

Ceci est le fruit d'une résistance aveugle, animée par le fanatisme sans prévision des conséquences ou du danger.

Les témoignages des Tarragonais accusent les troupes françaises de s'être acharné sur la population civile : « un acharnement tel que l'on n'en avait pas vu de plus barbare au cours des siècles, ni lu de moins civilisé dans les livres d'histoire ».

Nous disposons d'excellents témoignages de ce qu'il est advenu de Tarragone sous la forme de commentaires écrits à côté des actes de décès de la quatrième rubrique nécrologique de la paroisse de la Cathédrale. On y trouve des expressions telles que : « mort violemment à l'entrée des Français », « mort assassiné chez lui par les Français », « mort aux mains des Français », « mort violemment sans sacrement ni testament », « mort l'après-midi de l'assaut des Français », « mort des suites de ses blessures », « mort d'une mort violente l'après-midi de l'assaut », « mort assassiné entre 7h et 8h du soir », etc.





CASA BALCELLS

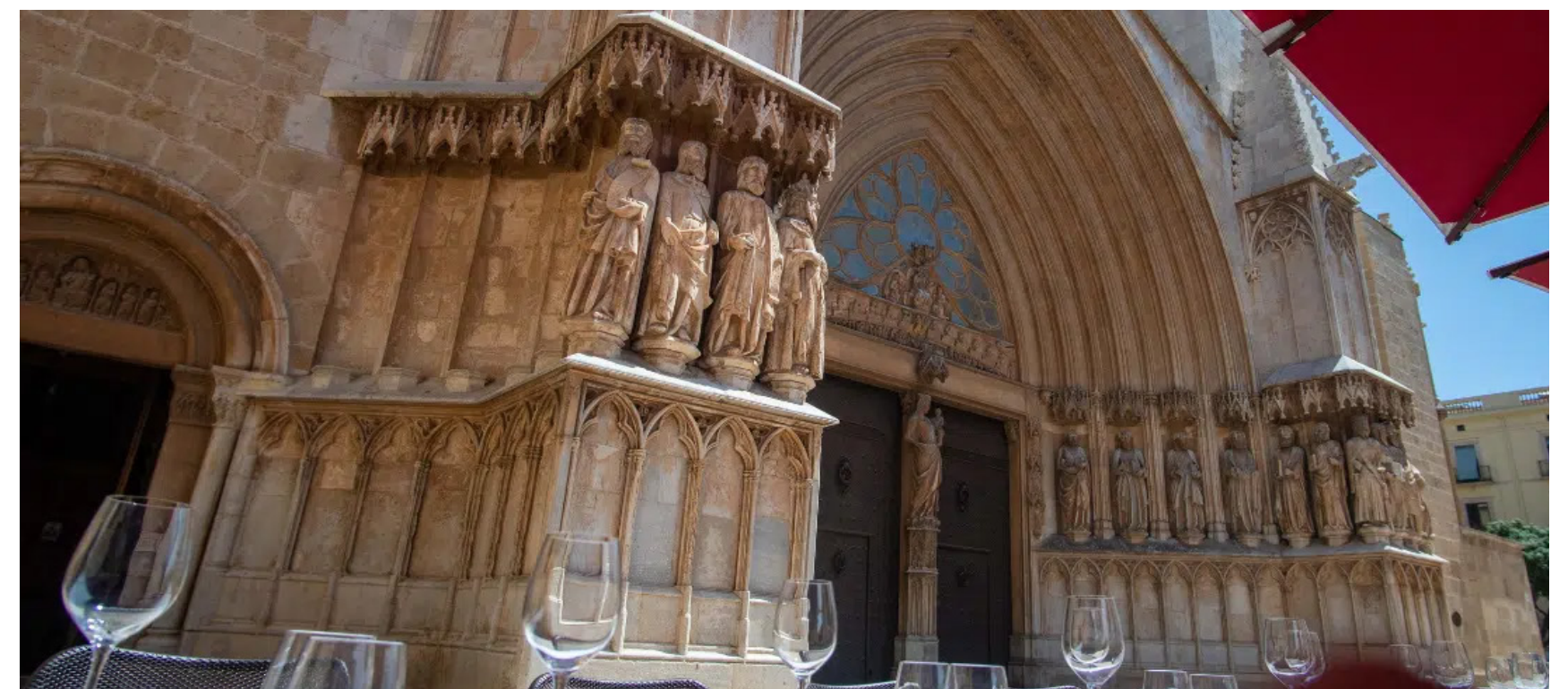
Place de la Cathédrale

14h APÉRO OFFERT POUR TOUS LES INSCRITS



DÉJEUNER MÉDITERRANNÉEN

(20 € ENVIRON)



Bibliographie sur le siège napoléonien de Tarragone

- ARNABAT I MATA, Ramon (ed.), *La Guerra del Francès : 200 anys després*, Tarragona, Publicacions URV, 2013.
- «1811-2011: Dos-cents anys de la Guerra del Francès a Tarragona», *Revue Kesse*, 44 (2010).
- El setge de Tarragona de 1811. Col·lecció de XXIII làmines. Edició commemorativa del 175è aniversari*. Tarragona, 1986. *Tarragona durant la guerra del francès : 1808-1814* [catalogue d'exposition], Tarragona, Centre d'Estudis Marítims i d'Activitats del Port de Tarragona, 2011.
- FUENTES, Manuel M., Quijada, Joan M. i Sánchez, Neus, *Memòria del setge i ocupació de Tarragona*, Barcelona, Rafael Dalmau, 2021.
- GRAS ELÍAS, Francisco. *Tarragona en 1811*. Tarragona, Agrupació de Bibliòfils de Tarragona, 1945.
- GÜELL I JUNKERT, Manel. *La crisi durant la Guerra del Francès (1808-1814) al Camp de Tarragona*, Tarragona, Publicacions URV, 2016. IGLÉSIES, Josep, *El Setge de Tarragona a la guerra napoleònica*, Barcelona, Rafael Dalmau, 1965.
- MOLINER PRADA, Antonio, *Tarragona (mayo-junio 1811). una ciudad sitiada durante la Guerra del Francés*, Madrid, CSIC – Doce calles, 2011.
- RECASENS I COMES, Josep M., *El Corregimiento de Tarragona y su junta en la Guerra de la Independencia : (1808-1811)*, Tarragona, Diputació Provincial, 1958.
- RECASENS I COMES, Josep M., *Revolución y Guerra de la Independencia en la ciudad de Tarragona*, Tarragona, RSAT, 1965.
- ROVIRA I GÓMEZ, Salvador-J., *Tarragona a la Guerra del Francès (1808-1813)*, Tarragona, Servei d'Arxiu i Documentació Municipal – Publicacions URV, 2019.
- SALAS, Javier de, *El sitio de Tarragona por los franceses en 1811*, Barcelona, Tipografía Castillo, 1911.
- SALVAT I BOVÉ, Juan, *Tarragona en la Guerra y en la Postguerra de la Independencia*. Tarragona, Real Sociedad Arqueológica Tarraconense, 1965.
- YRANZO DE LOYGORRI, Federico de, *Estampas del sitio y toma de Tarragona por los franceses en 1811*, Tarragona, Imprenta Regimiento de Infantería, 1935.

Sources primaires digitalisées sur l'invasion de la Catalogne

- GOUVION SAINT-CYR, Laurent, *Journal des operations de l'armée de Catalogne en 1808 et 1809, sous le commandement du général Gouvion Saint-Cyr ou matériaux pour servir à l'histoire de la guerre d'Espagne*, Paris, Amelin et Pochard, 1821.
- CHOUMARA, Pierre-Marie Théodore, *Considérations militaires sur les mémoires du Maréchal Suchet (...)*, Paris, J. Correárd Je, 1838.
- LAMARQUE, Jean M., « *Empire français. Paris, le 9 Juillet. Ministère de la Guerre. Armée d'Arragon* » [contenant plusieurs lettres écrites par le Marechal Suchet au ministre de la guerre sur le siège de Tarragone], *Le Véridique : journal administratif, judiciaire, littéraire... du département de l'Hérault*, 18 juillet 1813, p. 3724-3726.
- PICARD, Ernest i Louis Tuetey, *Correspondance inédite de Napoléon Ier, conservée aux Archives de la guerre*, Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1811. [Quatrième tome, p. 41, 210, 491]
- SUCHET, Louis Gabriel, *Mémoires du Maréchal Suchet, duc d'Albufera, sur ses campagnes en Espagne depuis 1808 jusqu'en 1814*, vol. II, Paris, 1828. [Premier tome][Deuxième tome].
- VALICOURT, Charles de, *Le siège de Tarragone en 1811 d'après la dernière version espagnole comparée avec les textes français*, Paris, Successeurs de L. Baudoin, 1900.

